

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 46

Artikel: Feuilleton du Conteur vaudois : le curé de Vireloup : [suite]
Autor: Theuriet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toute la partie nord du golfe de Zuidersée était jadis occupée par une terre ferme, au midi de laquelle se trouvait le lac Flévo, né de la submersion des plaines basses, par l'eau surabondante des fleuves. En 1170, la mer, par un effort exaspéré, tailla quelques brèches dans la levée qui protégeait le Flévo, puis au siècle suivant, coupant alluvions et dunes, elle s'unit victorieusement au lac d'eau douce, qui devint le Zuidersée, c'est-à-dire mer du Sud, par opposition à la mer du Nord.

Les vieux historiens racontent que ces agressions du flot furent terribles : l'une d'elles noya 40 mille personnes, une autre 80 mille, telle autre encore 100 mille, et toutes engloutirent de vastes plaines que les Hollandais cherchent aujourd'hui à retirer des eaux.

On peut toujours souscrire pour l'atlas, qui paraît en livraisons, chez B. Benda, libraire.

Lo valet et son iâodz.

Lo valet à Traque, ein sè marieint, s'étai met à son ménadzo et s'étai separà d'avoué son père ; mà tot parai l'étiont restà bons z'amis et sè fasont cauquies serviço. On dzo que lo père Traque volliàvè fèrè dâi bourtins po bailli sè fâiès et à sè mutons tandi l'hivai, po espargni lo fein et lo recoo, l'avai eimprontà lo iâodz à son valet po allâ einmottâ dâi chaudzès pè lo bord dè la Venodze. Tandì que lo villhio étai ein trein dè fratsi cliâo brantsès dè chaudze, son valet arrevè per hazà avoué on autro coo, et vi-ront lo père aguelhì su 'na grougne à fin bord dè la Venodze. Cllia chaudze qu'avai cru corba, peintsivè

su l'édhie à 'na pliaçe iò y'avai on pecheint go qu'avai bin dix pi dè pré-vond, et se lo pourro Traque ne s'é-tai pas bin tenu, l'arai fè 'na terriblia écollerbotâie. Quand son valet lo ve dinsè esposà, ye fe à cé qu'étai avoué li :

— Eh ! vouâite-vai mon père ! se pè malheu l'allàvè sè laissi tsezi, mon iâodz sarai fotu.

Chiens.

Nous avons sous les yeux l'arrêté pris le 12 octobre dernier, par le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, ordonnant le séquestre sur les chiens des communes de Romont, Mézières, Les-Clânes, Villaraboud, etc.

Nous y glanons les passages suivants, qui sont à remarquer :

« Considérant que cet animal avait » mordu une femme, un chat et *peut-ê-tre d'autres animaux*, et que dès lors » il y a obligation, etc. »

« Art. 2. Dans ces communes, tous » les chiens doivent être munis de » muselières métalliques, *adaptées à la » tête au moyen de courroies solides » et formant autour et en avant du mu- » seau de l'animal* une cage assez forte » pour le mettre dans l'impuissance » de mordre sans l'empêcher de » boire. »

L'allure.

On gaillâ que reluquâvè onna galéza felhie, avai einviâ dè fèrè on bet d'accordâiron avoué et dè l'avai po fenna ; mà la pernetta ne s'èin tsaillessâi pas, kâ lo lulu n'étai pas bio. L'avai la tignasse et la berbitche cou-leu loton, et l'est 'na couleu que ne plié pas ài grachâosès, et per dessus lo martsì, l'étai crottù et l'avai on ge

qu'einvoyivè l'autro pè lo Tonquin, que lo pourro coo bielliâvè et qu'on ne savai jamé iò guegnivè ; mà lo gaillâ sè tegnâi drâi qu'on tsâno et l'avai portant l'air tot crâno quand on lo vayai du pè derrâi.

Quand don volliè demandâ à la gaupa se le lo volliâvè, la pernetta fe dâi façons, quand bin lo compagnon n'étai pas avoué rein. Mà que volliâivo, se lo tieu lâi est pas ! et totes ne sè mâriont pas po la mounia. Enfin, tantiâ que le ne volliè pas derè oï, et lo pourro luron ne compregnâi pas qu'on lo refusâi.

— Et pi, se lâi fe on ami, à quoui racontâvè tot, cein est-te bin z'u ?

— Ao ouai ! la bougressa ne mè vâo pas.

— Eh que vâo-tou ! l'amè mi cau-quon dè fignolet et qu'aussè 'na pe finna frimousse què tè.

— Ye sè bin que ne su pas tant bio, repond lo chalând ; mà portant y'é dè l'allure !

Sous le titre : **Le nez de Karl von Spargelthal**, les *Etrennes fribourgeoises* publient la boutade qu'on va lire, et qui rappelle singulièrement le *Nez d'un notaire*, de About.

Nous abrégeons quelque peu :

Beau comme Apollon, valeureux comme Mars, tel était Karl-Hans-Ludwig von Spargelthal, étudiant à l'Université de Heidelberg. Personne mieux que lui n'aurait su boire dans un après-midi 20 à 25 chopes de bière, et personne n'aurait pu porter avec plus de majesté et de raideur le costume traditionnel. Toutes les femmes l'adoraient.

Mais, hélas ! les médailles ont des revers. Dans un duel, le nez du bel étudiant fut tranché par le sabre de

grande stupéfaction, il appliqua la clarinette à ses lèvres et commença d'en jouer...

C'était une improvisation mi-profane et mi-sacrée, tantôt sur des motifs de chants d'église, comme l'*Adeste fideles* ou *O filii et filiae*, tantôt sur de vieux airs d'autrefois : *O ma tendre musette*, *A peine au sortir de l'enfance*, etc. Le curé ne jouait vraiment pas mal, et ses paroissiens, loin d'être ébaubis, comme moi, de cet étrange intermède, paraissaient trouver la chose toute naturelle et s'en réjouir considérablement. Les femmes avaient des airs extasiés, les hommes agitaient le menton en cadence et les enfants écarquillaient joyeusement les yeux. Les sons nasillards de la clarinette montaient allègrement dans la pauvre petite église qu'ils remplissaient de mélodies tendres et naïves.

Les vieilles images de sainteté accrochées au mur en semblaient rajeunies ; les fleurs en papier qui ornaient l'autel frissonnaient doucement, comme cares-

FEUILLETON du CONTEUR VAUDOIS

LE CURÉ DE VIRELOUP

par André THEURIET.

II

On venait de dire la Préface. L'instituteur, en surplus, psalmodiait, accompagné d'un vieux chantre : *Sanctus, sanctus, sanctus... benedictus qui venit in nomine*. Le prêtre, assisté de deux enfants de chœur aux cheveux blonds embroussailés, disait le canon de la messe. Après avoir élevé le calice pour le faire adorer aux fidèles, il récita le *Pater* d'une voix claire et bien timbrée, puis la sonnette tinta trois fois pour l'*Agnus Dei*, et, tenant le saint-ciboire dans ses mains, le curé descendit de l'autel pour donner la communion à deux ou trois fidèles. Je pus alors examiner rapidement les traits de celui auquel j'allais tout à l'heure demander à déjeuner.

Agé d'une cinquantaine d'années, maigre et nerveux comme ses paroissiens,

avec des yeux limpides et naïfs, un nez proéminent et une grande bonne bouche aimable, il avait la figure d'un homme simple et d'un brave homme. Après la communion, il remonta les degrés de l'autel et procéda aux ablutions. Quand il eut essuyé le calice et renfermé le saint-ciboire dans le tabernacle, je remarquai dans toute l'assemblée un mouvement inusité. On se mouchait, on toussait, chacun s'arrangeait et se calait comme pour mieux écouter ; les yeux tout à l'heure ensommeillés, s'allumaient maintenant et se tournaient impatientement vers la niche où l'enfant de chœur avait été replacer les burettes. Un moment, je supposai que le curé allait prêcher, mais je fus bientôt détrompé par la réapparition du jeune acolyte, portant cette fois sur un plateau... Devinez quoi ? Une clarinette. — Au même moment, toutes les physionomies eurent un ensoleillement de satisfaction, tandis que le prêtre prenait l'instrument. Il y promena lentement les doigts, puis à ma

son adversaire. Après quelques minutes de pénibles réflexions, il ramassa le membre sanglant et courut chez le célèbre docteur Pflaster, qui le recolla et le couvrit de bandes.

Le docteur répondait de tout, mais à une condition, c'est que son client ne devait point gratter la blessure, et pour ne point avoir de démangeaison, il fallait se passer de boire.

Le blessé promit tout ce qu'on voulait. Malheureusement le lendemain, son ami Schlingmann offrait un petit souper à quelques amis et Karl-Hans ne pouvait refuser d'y prendre part.

Bast! se dit-il en allant chez Schlingmann, demain, je serai sobre! Or, le lendemain du petit festin, juste, un sien parent, Herr Hauptmann Fleischbrühe, qui passait par Heidelberg, vint le voir, et proposa d'aller vider une bouteille de vieux Frankenthal. Comment refuser à un parent? et du vieux Frankenthal?

— Demain, je me rangerai, opina Karl-Hans.

Et les jours se suivirent et se ressemblèrent. Aussi, c'est avec un certain tremblement que Karl retourna chez le docteur.

On leva l'appareil. Malheur! Horrible phénomène de la science! Le nez avait pivoté, et les narines s'ouvraient en l'air. Ce n'était pas beau; mais Karl-Hans-Ludwig von Spargelthal, très philosophe au fond, pensa que si, sur ses vieux jours, il prenait l'habitude de priser, ce nez renversé serait très commode, et qu'il n'y aurait pas de tabac perdu.

Mais à Heidelberg, cette année-là fut exceptionnellement pluvieuse, et le nez de notre héros était toujours rempli d'eau. Il attrapait de terribles rhumes de cerveau. A la fin, n'y te-

sées par les vibrations des notes; et les chérubins-joufflus sculptés aux clés de voûte souriaient, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Cela dura un bon quart d'heure, puis le curé essuya le bec de sa clarinette, et la reposant sur le plateau que l'enfant de chœur remporta pieusement, il se retourna vers le maître-autel pour réciter les oraisons finales et lire le dernier Evangile. Déjà les paroissiens se levaient pour quitter leur place et les enfants s'éparpillaient brusquement dans la nef en faisant claquer leurs sabots.

Quand la foule se fut écoulée, je me mis à la recherche du curé. Je le trouvai dans la sacristie en train de dépouiller ses vêtements sacerdotaux, et je lui exposai timidement la nécessité où je me trouvais, en l'absence d'une auberge, d'avoir recours à son hospitalité. Il m'écoutait, tout en repliant sa chasuble dans un tiroir, puis se mettant à sourire:

— Comment donc! s'écria-t-il, mais c'est tout naturel... Je considère comme un devoir curial d'offrir ma table aux ra-

nant plus, il retourna chez le docteur, le priant de lui recouper le nez, de le remettre dans la position normale; et il jura bien qu'il renonçait à toute libation. Herr Pflaster toussa, hocha la tête, puis se décida, par amour pour la science, à exécuter cette nouvelle opération.

Karl-Hans tint parole. Il lui en coûtait certes beaucoup, lorsque, passant devant les brasseries, les joyeux appels ou les sarcasmes de ses camarades lui faisaient d'abord tourner la tête, puis aussitôt la détourner, pour ne pas voir la tentatrice bière, mousseuse et blonde.

Huit jours se sont écoulés, le savant opérateur lève les bandages; mais, funeste aventure! ce nez, tant tourmenté, est mort et ne s'est pas recollé.

Eh quoi? Se promener sans appendice nasal? Etre la risée de tous? Ne plus pouvoir mettre le nez à la fenêtre, ni dans un verre; *manquer de nez* en toutes circonstances, ne plus avoir le droit de faire un pied de nez au destin maussade: Intolérable! intolérable pensée!

— Que faire? dit le jeune héros, haletant.

Le docteur, perplexe, se grattait furieusement le crâne. Par la fenêtre ouverte, qui donnait sur l'arrière-cour de l'hôtel Zum Ritter, montaient le caquetage des poules et le chant des coqs.

Le docteur Heer Pflaster se frappa énergiquement le front, s'écriant: «Eureka! qu'on immole un de ces volatiles, un chapon! que de cette bête encore palpitante on détache, oui, qu'on détache le croupion! Je vous l'appliquerai, jeune homme, à l'endroit où jadis fleurissait votre nez!

res étrangers que le hasard amène dans ma paroisse... Jean Louis, continua-t-il en s'adressant à un enfant de chœur, va dire à Philomène de mettre un second couvert et de doubler les œufs de son omelette!... Vous ferez maigre chère, monsieur, car nos ressources sont très bornées; mais vous savez ce qui est écrit dans le livre des Proverbes: «Mieux vaut un repas d'herbes où il y a de l'amitié, qu'un festin de bœuf gras où il y a de la haine.»

Il n'y avait pas que des herbes au déjeuner du curé, et, pour être offert de bon cœur, il n'en était pas moins copieux.

L'omelette à l'oseille était accompagnée d'une meurette (une truite) au court bouillon, et d'un jambonneau savoureux; le tout assaisonné d'un petit vin du Montsaugonnais, qui prenait dans les verres à côtes une jolie couleur de groseille.

Le curé était gai, et savait mettre les gens à l'aise; aussi, quand arriva le dessert, composé de noisettes fraîches et de

Je réponds du succès, » ajouta-t-il.

Il en fut comme le savantissime docteur Herr Pflaster avait dit.

Seulement, quand on retira l'appareil qui couvrait la figure de Karl-Hans-Ludwig von Spargelthal, on vit ce qui lui servait désormais de nez couvert d'un léger duvet, qui infailliblement devait devenir des plumes.

Mais lui, de plus en plus philosophe, sans penser que cela pourrait le faire loucher, se réjouit à l'idée que, de la sorte, il aurait toujours son plumet.

H. PILLE.

OPÉRA. — La représentation de **Mignon**, mercredi soir, a fait un plaisir extrême. La salle était bondée; et le public a vivement témoigné sa satisfaction, en applaudissant tour à tour MM. Séran, Dauphin, Cazeneuve et M^{me} Arnaud, dont nous n'avons plus à faire l'éloge. — Une autre artiste, que nous ne connaissons pas encore, M^{me} Bouvard-Combes, s'est acquittée avec un réel succès du rôle si attachant et si mouvementé de Mignon. Une voix charmante, une excellente prononciation, beaucoup de sentiment et de délicatesse dans la manière de dire, un jeu gracieux et facile, telles nous paraissent être les qualités de M^{me} Bouvard.

* *

Dimanche 18 courant, spectacle très varié: Le *Ballet de Faust*; les *Charbonniers*, opérette en 1 acte; le *Royaume des fleurs*, ballet; les *Virtuoses du pavé*, bouffonnerie musicale en 1 acte. — Mercredi 21, Relâche; Samedi 24, quatrième représentation de l'abonnement.

* *

Lundi 19 novembre, à 8 heures du soir, 2^{me} séance de **Musique de chambre**, par MM. les professeurs Vogel, Pilet-Haller et Rehberg. — Bil-

poires de Madeleine qu'on venait de cueillir au jardin, je me décidai à interroger le brave ecclésiastique sur ce singulier intermède de clarinette, qui m'intriguait si fort.

— Monsieur le curé, commençai-je, vous allez me trouver indiscret, mais j'assistais à la grand'messe, et je vous avoue que j'ai été un peu étonné...

— Je sais ce que vous allez me dire, interrompit-il avec bonne humeur, mon solo de clarinette vous a scandalisé... Vous n'êtes pas le premier, et, comme je ne veux scandaliser personne, je vous dois une explication. La voici:

Quand, il y aura quinze ans à la Saint-Georges, Monseigneur me confia la direction de cette paroisse, je trouvai Vireloup dans le plus déplorable état moral et matériel: une population de sauvages, monsieur, et, qui pis est, une population de païens!...

(Lo fin au prochain numéro.)